

## Exposition internationale à Philadelphie en 1876.

---

### *Aux représentants de l'industrie suisse.*

Nous sommes à la veille du Jubilé centenaire de la fondation de la République des Etats-Unis, et, pour célébrer cet anniversaire, on a décidé qu'une exposition universelle aurait lieu à Philadelphie, d'où l'indépendance a été proclamée.

Déjà la plupart des pays industriels des deux hémisphères ont annoncé leur participation à cette grande entreprise, et, contre notre attente, la Suisse ne se trouve pas encore sur la liste des nations qui ont accepté l'invitation qui leur avait été adressée. Les membres soussignés de la colonie suisse de Philadelphie croient donc devoir adresser un appel pressant aux industriels de leur patrie.

Certes, si un pays ou une nation a des motifs particuliers pour être représentée à l'Exposition universelle des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, c'est bien la Suisse; elle le doit au rang qu'elle occupe dans le monde industriel, comme aux liens intimes qui unissent ces deux Républiques sœurs. Comment la Suisse pourrait-elle s'abstenir lorsqu'il s'agit de fêter l'anniversaire de l'existence centenaire de la République américaine, et de le fêter par une exposition à laquelle le monde civilisé tout entier s'empresse de prendre part !



Mais, outre les raisons politiques, des raisons économiques doivent engager la Suisse industrielle à considérer sérieusement les avantages qui résulteraient pour elle de sa participation, comme les inconvénients de son abstention. Dans un pays qui, comme le nôtre, n'occupe pas un espace très-étendu, l'industrie est une immense ressource et devient même une question vitale. C'est à elle que ce pays doit le bien-être matériel, qui marche de front avec le progrès moral; il ne doit rien négliger de ce qui peut contribuer à son développement.

Quelles que soient les pertes qui atteignent notre patrie pendant la crise qu'elle traverse, ainsi que d'autres pays, quels que soient les obstacles qui résultent de la distance et les sacrifices qui en seront la suite, elle ne doit pas reculer, car son intérêt exige d'autant plus impérieusement qu'elle se maintienne au rang qui lui appartient.

Et quelle industrie pourrait ne pas trouver un avantage à exposer ses produits aux yeux d'un peuple aussi libéral et aussi ami des voyages que le peuple américain!

Combien d'acheteurs, s'ils voient la Suisse représentée à Philadelphie aussi dignement qu'elle l'a été à Vienne, ne préféreront-ils pas réserver pour la Suisse les commandes qu'ils adressaient jusqu'ici à Paris et à Londres!

Sans doute, des nations qui n'étaient pas représentées aux expositions en Europe le seront ici, et pourquoi ne deviendraient-elles pas autant de nouveaux chalands pour l'industrie suisse? Un grand nombre de produits suisses qui non seulement pourraient espérer un écoulement, mais qui le trouveraient sans aucun doute ici, sont à peine connus même de nom.

Ce n'est point un fait indifférent que les produits de notre pays figurent comme tels ou qu'ils apparaissent sous le patronage de nations étrangères; il est de la plus haute importance qu'ils soient connus comme produits suisses.

Si l'Amérique se ressent encore actuellement de la crise commerciale qu'elle a traversée et dont elle n'est malheureusement pas encore sortie, elle se relèvera bientôt, elle reviendra à la vie comme le phénix renaît de ses cendres; il n'y a là qu'une question de temps.

La Suisse, comme les autres pays industriels, devrait, en vue de cette époque, qui ne peut être lointaine, se préparer à prendre une place avantageuse parmi ses concurrents, et l'exposition internationale qui s'approche lui en fournit l'occasion.

Le peu d'intérêt que le Congrès a pris à l'entreprise pourrait avoir provoqué en Suisse des doutes sérieux sur le résultat probable de l'exposition et sur son caractère international.

Nous pouvons cependant affirmer en réponse à ces objections parfaitement fondées que, si le Congrès a, dans les commencements, vu l'entreprise d'un œil assez indifférent, les commissaires des différents Etats, depuis longtemps désignés, ont pris à cœur leur tâche et se sont mis à l'œuvre avec autant de zèle que de sérieux.

A Philadelphie, on voit depuis des mois se développer une activité proportionnée à la grande œuvre qui se prépare; non seulement les plans sont dressés, mais un grand nombre de constructions sont déjà fort avancées. Dès longtemps aussi la répartition des emplacements a eu lieu, et 6000 pieds carrés ont été attribués à la Suisse, qui pourra demander un espace plus grand si elle le désire.

Verra-t-on notre pays laisser cet espace inoccupé, tandis que 22 des plus grands Etats du Continent ont accepté déjà d'une manière officielle l'invitation qui leur a été adressée et ont nommé des Commissions? Non, nous le pouvons le croire, et au delà de l'Océan nous vous adressons cet appel, à vous, les représentants de l'industrie suisse. Puisse notre patrie, qui, sans attendre le dernier moment, s'est fait représenter avec honneur à l'Exposition de Vienne et s'est distinguée parmi les autres nations, ne point démeriter à Philadelphie de la réputation qu'elle s'est acquise! Puisse-t-elle dans cette noble lutte, qui va s'engager entre les industriels de notre époque, maintenir la place honorable qui lui appartient et ne la laisser compromettre en aucune façon.

Tel est notre vœu et notre espoir.

Salut patriotique!

Philadelphie, mars 1875.

(Voir les signatures ci-dessous.)

Au nom des Suisses de Philadelphie:

R. Koradi, Consul.	Chr. Steiner.
P.-J. Wildberger.	John Dubs.
A.-H. Wirz.	Fritz Kreis.
Jac. B. Jauchler.	C. Welti.
W.-P. Ecklin.	Fritz Borel.
W. Honegger.	Fritz Stump.
J.-Gottlieb Stähle.	Gottlieb Meyer.
Conrad Schenbächler.	Jacques Steiger.
Joh. Keiser.	J.-F. Bolet.
Jacques Weber.	Werner Ithun.
Conrad Bünzli.	Otto Luthy.
J. Reist.	M. Hefti.
C. Welti.	H.-L. Perrét.
A. Schlaginhaufen.	Gust. Gigon.
C. Maron.	C.-L. Addon.
Th. Honegger.	A. Streuli.
J.-C. Hungerbühler.	Daniel Liechty.
J. Leutenegger.	C. & A. Péquignot.
Jacques Oehninger.	H.-T. Tobler.
John Senl.	J.-T. Reutlinger.
U. Högger.	Arnold Steiger.
John Girsberger.	Christ. Gysin.
M. Abplanalp.	Bernhard Speirer.
Ferd. Oertle.	

---

*Consulat général suisse.*

Washington D. C., 8 mars 1875.

Le soussigné recommande à la sérieuse attention des industriels suisses le contenu de l'adresse ci-jointe, émanée de ses compatriotes à Philadelphie, et qui lui paraît à tous égards faire apparaître sous leur vrai jour les intérêts de notre patrie.

*Le Consul général suisse:*

**John Hitz.**

---